

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 19 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 19 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [République](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 19 Juillet 1850

Je suis de l'avis de votre Princesse de Lippe-Schaumburg, (n'est-ce pas de la Lippe ?) ; il me semble que tout le monde se retire de l'union, et que le faiseur de l'Union est bien près lui-même d'y renoncer. Je saurai ces affaires-là avec précision d'ici à

peu de jours ; mon gros, petit factotum a été de nouveau sollicité de faire en Allemagne le voyage que vous savez ; il est parti mardi, et il reviendra la semaine prochaine.

On tient beaucoup là, à ce qu'il me paraît, à établir avec les Débats de bonnes et un peu intimes relations. On a raison. Quand le jour de la bonne politique reviendra, car il reviendra, il importe que les Débats y soient engagés d'avance et la soutiennent pour leur propre compte, seule manière d'avoir un peu de zèle et d'autorité. C'est ce qui fait que je ne suis pas du tout fâché du ton qu'ils ont pris sur la nouvelle loi de la presse. Cela leur donnera crédit pour approuver et défendre le régime, plus sensé, qui sera fait un jour à la presse, quelque sévère qu'il soit. La République a cela de bon qu'elle tente toutes sortes de rigueurs inefficaces qui feront plus tard, passer et presque trouver douces de justes et efficaces de vérités. Vous voyez ; je ne me guéris pas de croire à l'avenir et d'en parler comme s'il était à moi. Au fait j'y crois; il s'est fait et il se fera bien des absurdités dans le monde ; mais l'absurdité petite et basse ne l'a jamais gouverné longtemps. Ce qui n'est pas sûr du tout, c'est que le meilleur avenir vienne assez tôt pour que j'en aie encore ma part. Je suis tout résigné à cela, mais je ne vois pas pourquoi je m'imposerais, à chaque minute, la fatigue et l'ennui de parler, ou de me taire, comme si j'étais mort, pendant que je suis encore vivant. Je me laisse aller à ma pente ; Dieu disposera de moi comme il lui plaira.

9 heures

C'est bien bête, en effet de manquer d'eau faute de machine. J'ai en idée que ces eaux d'Ems vous font du bien. Ma conjecture se fonde sur votre silence.

Je reçois ceci du meilleur des Burgraves : " Nous venons de terminer une loi qui n'a pas trop bonne mine, mais qui contient cependant plusieurs dispositions efficaces. Elle a été faite à peu près comme tout ce qu'on fait avec les légitimistes, c'est-à-dire comme une distribution de prix et une table de proscription, chacun récompensant les siens et poursuivant ses adversaires. Elle est très sévère, ridiculement et un peu bêtement sévère quant à la presse de Paris, indulgente sans choix et sans mesure pour la presse des départements. Somme toute, il en résultera du bien. Nous allons nous séparer ; nous en avons grand besoin ; la place n'est plus guère tenable, et la session prochaine ne sera possible qu'autant qu'il se formera, une majorité nouvelle composée des gens de bon sens de tous les partis ; la majorité actuelle est à bout de voie."

Vous ai-je dit que Saint Marc Girardin avait offert à Armand Bertin, d'écrire et de signer (Saint Marc Girardin, membre de l'Institut) le premier article politique que publieraient les Débats sous l'empire de la loi nouvelle ? Adieu, Adieu.

J'ai la pluie depuis deux jours ; à mon grand déplaisir. J'aime de plus en plus le soleil. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 19 juillet 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3431>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 19 juillet 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

27³²
Hôtel Rocher - Vendredi 17 juillet 1850

Je suis de l'avis de votre ami
de Leppe-Schannberg (n'est-ce pas de la Leppe?).
il me semble que tout le monde se retire de
l'union et que le faiseur de l'union est bien près
lui-même d'y renoncer. Je saurai ce qu'il en sera
avec précision d'ici à peu de jours; mon gros
petit factotum a été de nouveau sollicité de
faire en Allemagne le voyage qui vous intéresse;
il est parti mardi, et il reviendra la semaine
prochaine. On tient beaucoup là, à ce qu'il me
paraît, à établir avec le débat de bonnes et
un peu intimes relations. On a raison. Quand
le jour de la bonne politique reviendra, car
il reviendra il importe que les débats y soient
engagés. D'avance et la sentiment pour leur
propre compte, seule manière d'avoir un peu
de zèle et d'autorité. C'est ce qui fait que je
me suis peu du tout fâché du bon qu'ils
ont pris sur la nouvelle loi de la presse.
Cela leur donnera crédit pour apprendre et
défendre le régime, plus saine, qui sera fait
en face à la presse, quelque saine qu'il
soit. La République a cela de bon qu'elle

toute toutes sortes de rigueurs inefficaces qui seront
plus tard, passer et presque toujours donner de
juste et efficace démentis.

Vous voyez ; je ne me guère pas de venir à
Paris, et d'en parler comme s'il étoit à
moi. Au fait j'y crois ; il l'est fait et il le fera
bien des absurdités dans le monde ; mais
l'absurdité petite et basse ne l'a jamais
gouverné longtemps. Ce qui m'est par des du
tout, c'est que le meilleur avenir vienne assez
tôt pour que j'en aie encore ma part. Je
suis tout résigné à cela ; j'en ai vu pas
pourquoi je m'imposais, à chaque minute,
la fatigue et l'ennui de parler, ou de me
taire, comme si j'étais mort, pendant que
je suis encore vivant. Je me laisse aller à
ma pente ; Dieu disposera de moi comme
il lui plaira.

q hmes.

C'est bien hôte en effet de manquer d'eau
fante de machine. J'ai eu idée que ce camp
d'Ennemi fera du bien. Ma conjecture se
fonde sur votre silence.

Je réçois ici du meilleur des Burgers :

« Nous venons de terminer une loi qui n'est pas
trop bonne même, mais qui contient cependant
plusieurs dispositions efficaces. Elle a été faite à
peu près comme tout ce qu'on fait avec la légimité,
c'est-à-d. d'un comme une distribution de prix et
une table de proscription, chacun récompensant
les sages et punissant les adversaires. Elle est
très saine, très raisonnable et en peu libérale
selon quant à la presse de Paris, indulgente
sans choix et sans mesure pour la presse des
départements. Comme toute, il en résultera du
bien. Nous allons nous séparer ; nous en avons
grand besoin ; la place n'est plus guère tenable,
et la session prochaine ne sera possible qu'autant
qu'il se formera une majorité nouvelle
composée des gens de bon sens de tous les partis ;
la majorité actuelle est à bout de voir »

Vous ai-je dit que St. Marc Girardin avait
offert, à Armand Martin, l'évêque et de l'église
(St. Marc Girardin, membre de l'Institut) le
prochain article politique que publieront
les Débats, sous l'empire de la loi nouvelle ?

Adieu, Adieu. J'ai la plume depuis deux
jours, à mon grand déplaisir. J'aime de
plus en plus le soleil. Adieu.